Zeitschrift: Studia philosophica : Schweizerische Zeitschrift für Philosophie = Revue suisse de philosophie = Rivista svizzera della filosofia = Swiss journal of philosophy

Herausgeber: Schweizerische Philosophische Gesellschaft

Band: 40 (1981)

Artikel: Analyse micropsychologique de la vie quotidienne

Autor: Moles, Abraham A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-883182

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Studia Philosophica 40/1981

ABRAHAM A. MOLES

Analyse micropsychologique de la vie quotidienne

L'environnementaliste:
«Nil est in intellectu quod non prius fuit in sensu»

Le psychanalyste:
«Nisi intellectus ipse»

La vie quotidienne, c'est la trame existentielle, c'est l'«écume des jours» (Vian), c'est ce qui reste quand on a tout institutionalisé. Si sa définition est vague: tissu, trame, interstice, résidu, c'est toujours une définition négative, une définition attachée au Fond sur lequel devront se détacher des Formes; c'est une tradition de l'esprit humain d'étudier les formes au détriment du fond. Devrait-on en conclure que la vie quotidienne n'est pas objet scientifique, en tout cas pas objet de connaissance puisqu'elle est une existence sans guère d'essence, en tout cas pas suffisament d'essence pour aromatiser le fil des jours?

Certes la science se porte d'abord sur les formes au détriment du fond. Dans son aspect établi, elle n'est pas dialectique, c'est la *recherche scientifique* (au sens d'establishment) qui l'est: la science en création, et non pas la science établie. Il y a une science des institutions, il y a une science des actes, il y a une science des objets, il n'y a pas de science du non objet, du fond en l'absence de forme. Pourtant si «le négatif est la liberté, c'est à dire le crime» (Hegel) l'étude de l'absence peut dans le mouvement dialectique se situer, non pas *par rapport* à la présence, mais *dans* le vide provisoire de l'être.

La nature humaine a horreur du vide: s'il y a vide, il sera rempli et c'est peut-être une des leçons que cherche à nous fournir la philosophie orientale par la contemplation d'un *quasi vide* dans lequel les éléments résiduels se dilatent pour occuper tout le champ qui leur est of-

Correspondance: Abraham A. Moles, 5, impasse des Pierres, F – 67000 Strasbourg

fert dans la conscience. Si les institutionalisations se multiplient, si les actes se ritualisent dans la socialisation, si les spontanéités se normalisent dans les modes d'emploi, elles s'évacuent par là du champ de la vie quotidienne pour entrer noblement dans celui des sciences-sociales.

On pourrait légitimement croire (nos gouvernements totalitaires paraissent le croire) qu'ainsi l'être humain est aspiré de l'extérieur, décomposé en tranches d'institutions diverses dont chacune prélève un morceau de son être et qu'il suffit d'aller suffisamment loin dans cette voie pour vider totalement l'homme de son être au profit exclusif de l'institution sociale. Mais, à travers ses études, le psychologue vient ici remarquer que, curieusement, l'être humain ne paraît pas nécessairement se vider à mesure que chacun de ses moments et chacun de ses actes sont pris en charge par une institution et traduits dans un rite ou un comportement normalisable. Mystérieusement, l'être paraît toujours aussi plein d'existence dans le système social surdéterminé qu'il l'était quand il était livré à lui-même, dans l'abandon de Robinson ou dans l'auto-détermination du désert sans témoin. Dans les prisons, dans les suburbias, dans les camps de concentration ou dans les bureaux de programmation, *il n'y a pas* de remplacement total des hommes par les automates et par là d'évacuation existentielle. Dans les camps de concentration comme dans le désert, les êtres trouvent un moment de chaleur auprès de la bougie, ils inventent une pause café sur le coin de l'imprimante, ils trouvent l'occasion d'un flirt dans les solitudes du métro de banlieue. Serait-ce qu'ils sont *infinis par l'intérieur,* que le détail de leur vie s'agrandit à mesure qu'une proportion plus grande de leur comportement observable est prise en charge et évacuée de leur champ décisionnel par le tout puissant Dieu Social? Serait-ce que, par conséquent, le problème existentiel se trouve déplacé et non remplacé: question inquiétante pour les totalitarismes sans violence qui nous imposent la dictature des comportements. La Vie Quotidienne ce résidu, ce négatif (ce crime?) peut-elle être objet d'étude au titre d'une *étude des résidus,* de ce qui reste quand on a tout institutionalisé?

Certes, cette façon de poser le problème repose sur la conception d'une morale de l'*interdit,* morale sur laquelle toutes nos civilisations ont vécu jusqu'ici, elle était la *morale de la liberté fondamentale* en ce

sens précisément que tout ce qui n'était pas interdit était autorisé (principe du tiers exclu) et que l'esprit des socialisateurs ayant des limites, ce qui a été interdit n'était jamais qu'un domaine *petit* – même quand il grandissait – par rapport à l'infini du champ des possibles (seul le philosophe sait que le champ des possibles est limité dans l'imagination, qu'il n'est donc pas infini et que la création surréaliste est un effort d'exploration de l'imaginaire pour le transformer en imaginable, et, plus tard, en champ des possibles). La liberté débouchait donc sur l'Infini dans la mesure où l'être humain était capable de contourner les interdits. Elle était inscrite dans la vie sociale et les socialisateurs ne faisaient pas faute de s'en réclamer (de la liberté) – il suffisait à l'esprit de l'individu de concevoir un acte qui ne fût *pas interdit* pour qu'il fût, de ce fait même *autorisé,* et puisse par conséquent, en tout bien et tout honneur social, devenir l'objet d'une stratégie comportementale, en bref un but dans la vie.

C'est la société de l'automation, celle de l'interconnexion des réseaux et de la banque des données, c'est à dire la société de la connaissance universelle, qui va introduire la seule modification radicale à cette conception de la liberté en faisant basculer dans la notion même des Lois la forme et le fond et en proposant l'affirmation – certes non encore adoptée, mais il suffit d'attendre – qu'au lieu de concevoir le monde comme un lieu où tout ce qui n'est pas interdit est autorisé et où par conséquent vu les limites de l'instruction sociale, la liberté débouche en un quelconque lieu sur un infini, il suffit (et l'ordinateur accompagné de ses mémoires périphériques en donne la possibilité opérationnelle) de déclarer que *tout ce qui n'est pas autorisé est interdit,* pour voir l'ensemble des actes humains se ramener à une liste *finie,* établie par les Docteurs de la Loi, et découvrant le crime dans tout acte qui n'est pas explicitement mentionné dans la liste du permis. Quelques Parcs Nationaux, quelques lieux de la contrainte par l'opinion, quelques essais de régimes totalement totalitaires nous suggèrent à l'occasion qu'il soit possible de construire opérationnellement une telle Fin de la Liberté.

Comment aborder l'étude de la vie quotidienne?

Nous l'avons vue comme résidu, comme toile de fond, comme remplissage interstitiel entre les cadres de l'institutionnel et nous venons de souligner que c'est peut-être cet aspect de négativité qui l'a rejetée de l'étude des sciences sociales, plus soucieuses de la forme que du fond. En d'autres termes, et par définition, les éléments de la vie quotidienne sont petits, ce sont les petites fibres qui constituent la trame de l'écran, invisible de loin, ce sont les petites taches, les remous du flot, l'écume des jours, les détails des stratégies, le bruit par rapport aux messages, l'infraconscient par rapport au conscient, l'écart imprévisible par rapport à la norme prévisible.

La vie quotidienne se vit comme un oubli, et c'est peut-être à elle que s'applique essentiellement l'idée de Nietzsche sur «quelque chose qui doit être surmonté». L'observateur saisira donc la vie quotidienne en la regardant de près, d'aussi près qu'il est nécessaire pour apercevoir les irrégularités de l'écran au lieu de contempler les formes et pour les amener au niveau du discours comme premier stade d'une prise en compte: «die Sache zu Wort kommen lassen» (Heidegger). D'où le besoin d'un «microscope psychologique», d'un mode d'observation des petits phénomènes et d'une *volonté de minutie* pour retrouver, à un autre niveau de la sensibilité, le contact de l'homme avec son environnement et avee les Autres qui y sont présents, y déceler un parfum de liberté, y trouver ce qui échappe aux normes et ressortit, qu'il plaise ou non aux émissaires du social, du libre arbitre, du non déterminé, de ce qui n'est pas normé ou de ce qui propose des *conflits de normes.*

Un mode spécifique d'analyse: la micropsychologie

La micropsychologie est précisément l'étude des phénomènes qui sont de l'ordre, ou qui sont inférieurs au *seuil minimum* de perception rationnelle de l'individu normal: tous les phénomènes qui pour une raison de «petitesse» sont évacués, minimisés ou oblitérés par le champ de conscience. «De minimis non curat praetor», mais, précisément, l'être humain n'est pas maître souverain de son champ de conscience au point de s'affranchir, comme il le prétend, de ce que sa rai-

son raisonnante lui affirme négligeable. Elle s'arrête certes aux phénomènes qui descendent au dessous du seuil de perception psycho-physique, seuil au dessous duquel il est légitime pour le psychologue de prétendre qu'«il n'y a rien» en ce sens que rien ne peut être perçu. Ainsi la micropsychologie se situe entre le *niveau perceptible* et le *niveau du conscient* dans cette marge où entrent un grand nombre des actes de la vie quotidienne; réduits par l'habitude, les automatismes sociaux et culturels, ils sont souvent ignorés au niveau inconscient et pourtant dûment perceptibles, pour peu que nous *voulions* les appeler à notre champ de connaissance: faire la queue à un guichet, se débattre avec le mode d'emploi d'un objet ménager, établir une stratégie pour son usage, participer aux rituels du repas, autant d'actes, parfaitement observables, qui sont parfaitement *oblitérés* de la conscience claire et qu'en fait aucune «science», qu'elle soit d'ordre psychologique ou sociologique, n'a pris en compte en vue d'en étudier les mécanismes et les lois.

L'un des aspects qu'elle découvre inévitablement, c'est que ces atomes de la vie de tous les jours constituent des séries de praxèmes, intégrés dans une structure pour constituer un Acte, qui se trouvent présenter une *complexité* strictement du même ordre que celle des stratégies plus vastes, plus visibles, qu'étudient à loisir la Recherche Opérationnelle, la Logistique militaire ou la Théorie des jeux: les microstructures ont une complexité *du même ordre* que les structures de grande échelle. Ce n'est que la faiblesse du risque global, l'existence de micro stratégies encadrantes permettant de s'assurer de toutes façons de la fin de l'action entreprise et de relaxer son attention à des étapes, nécessaires mais «garanties», qui différencient les labyrinthes micropsychologiques des actes globaux pour lesquels nous sommes censés «réfléchir avant d'agir».

Dans le microscope psychosocial, l'être apparaît moins comme le jouet d'une futilité essentielle que comme le prisonnier d'habitudes ou, c'est plus intéressant, le mesureur insconscient de microvaleurs et de détails de situation, qu'il intégre subrepticement dans un jugement que l'observateur externe, imbu de sa propre rationnalité (dont le psychologue est si fier) est incapable de démêler, faute d'attention suffisante. Chaque homme, donc, a *sa* rationnalité à partir de *ses* valeurs propres qui émergent dans *son* champ de conscience, un effort insuffi-

sant est fait par les sciences humaines traditionnelles pour décrire l'*ajustement* de ces valeurs. Il n'est nul besoin de recourir à des structures profondes, secrètes, qui existent certes, mais qui sont moins souvent en jeu que l'école psychanalytique, grisée par son succès (relatif), ne veut nous le faire croire. Telle serait l'attitude du micropsychologue.

Il s'agit donc bien là d'une doctrine d'emploi du «microscope» en sciences humaines; plutôt que de s'intéresser aux «grands phénomènes» bien élucidés des sciences sociales, le micropsychologue braquera son attention, son discernement, sa capacité de vaincre la complexité, sur des éléments petits du courant comportemental (Barker), que l'être lui-même ignore – ce qui ne signifie pas qu'il n'en intègre pas les effets, positifs ou négatifs, de plaisir ou d'angoisse cumulés.

Le micropsychologue cherche d'abord à *trier* dans le flux de la vie quotidienne ce qui est la part de l'aléatoire pur, de l'indifférence, de l'absence de valeur, de ce qui au contraire, est le résultat de principes généraux, de facteurs parfaitement établis dans la personnalité de l'être, dont les jeux subtils agencent un comportement observable, susceptible de généralisation. Car la science ne s'occupe que du général, elle cherche à ramener des phénomènes individuels particuliers à une généralité prédictive: la micropsychologie n'échappe pas à cet axiome universel de la pensée scientifique.

Microdécisions, microactes, microrationalité

On se rappellera entre autres, qu'il n'y a, pour le philosophe, *décision* proprement dite que si deux critères sont présents à partir d'une perception de la situation.

a) un *bilan* d'avantages et d'inconvénients *équivalents au niveau explicite de la raison,* définissant un «champ d'arbitraire», seul véritable domaine de décision. S'il n'en est pas ainsi, il s'agit non pas d'une décision à proprement parler, mais d'une conséquence logique de l'examen rationnel des profits et pertes, qu'il serait parfaitement possible de faire prendre en charge par un ordinateur;
b) une *gravité* ou une *sanction du comportement* qui résultera de la dé-

cision effectuée, en d'autres termes s'il y a un *risque encouru:* une décision sans risque n'est pas une décision, c'est un mouvement de l'«âme». Choisir c'est renoncer, s'il n'y a pas renonciation il n'y a pas de choix, mais simple jeu des fluctuations de la personne. La décision engage, elle engage par le risque encouru et c'est ce processus qui la définit.

Si alors une micropsychologie veut entrer dans le détail du champ topologique des valeurs, réduire le champ d'arbitraire apparent, les concepts même de «décision» et de «fluctuation» en seront modifiés: ce qui apparaissait comme décision arbitraire au sens fort du mot (arbitrage: «en mon âme et conscience») apparaîtra au micropsychologue comme *système rationalisé* de façon latente à partir d'éléments de raisonnement qui n'étaient pas explicites mais qui étaient effectivement présents dans le champ des valeurs. On retrouve là, sous un autre angle, une «psychanalyse» de la motivation.

Mais ici la micropsychologie se distingue en droit, sinon toujours en fait, de la psychanalyse qui récupère une série de petits phénomènes (lapsus, oubli, jeu de mots, erreurs de comportement) au titre de signes explicites d'une modification importante de l'état intérieur, une structure de tendances fondamentales mais cachées, que le psychologue veut mettre à la lumière en creusant la texture profonde de l'individu à partir des indices significatifs qu'il peut déceler. Pour le psychanalyste, le petit fait de la vie quotidienne ne vaut que par ce qu'il décèle, il est un *indice,* ce qui l'intéresse vraiment c'est la structure profonde.

A mesure que le psychologue prend la peine de pénétrer le détail des aspects de la situation dans laquelle il est placé, l'irrationnalité de l'homme disparaît. Il découvre que le comportement «aléatoire» est en fait celui résultant d'une série de microdécisions, situées largement en dessous du seuil du conçu, mais parfaitement explicitables par l'observateur, qui, conformément à la doctrine scientifique, veut saisir dans une rationalité exprimée, les actes «impulsifs» aléatoires ou prétendument gratuits.

Au départ de cette quête du minuscule (Maffesoli), il faut ici rappeler l'apport, essentiel, de la littérature, ou tout au moins d'une certaine littérature. Ce sont les écrivains qui ont le mieux saisi le désaccord entre l'image, professée par les socialisateurs, d'un homme plus ou moins rationnel, cohérent dans ses comportements, et d'un être de pulsions, pris dans le grain à grain qui remplit la durée, sujet à des micro-plaisirs et à des microangoisses, prenant à chaque instant des micro-décisions et vivant par là, dans ses micro-incertitudes, des micro-tragédies (ou des micro-comédies) qu'il évacue de sa conscience pour passer à l'acte suivant.

Georges Perec se livrant à l'inventaire des modes de vie, Jacques Perret enquêtant sur le «machin» et poussant au bout une quête désespérée de la signification, Jules Romains étudiant minutieusement les conflits logistiques de l'ouvrier qui se rend en bicyclette pour pointer à son travail à travers le grand Paris des rues et des canaux, Kafka énonçant calmement les problèmes du lavage du linge et de son étendage dans les greniers du «Procès», Proust s'interrogeant sur les significations exactes de la musique concrète des ascenseurs, tous ces adeptes d'un *art littéraire minimal* ont fait avant la lettre une approche micropsychologique de la vie quotidienne. Ils ont utilisé leur capacité de voir de près, en *échantillonant* de façon pertinente ces miniscènes de la vie et en les *explicitant* pour fournir une impression d'ensemble globale, aussi prégnante que possible, avec un minimum de mots. C'est l'idée de comprendre en recodifiant dans le langage et c'est le premier système d'analyse: le *passage par les mots* (Valéry) ce que l'on appellera, plus pompeusement, l'étude de cas.

Au delà de ce mode d'analyse, va s'en situer un autre, ce qu'il est maintenant convenu d'appeler l'*analyse par synthèse:* c'est à dire la modélisation, la simulation, la reconstruction dramatique. La première idée en avait été donnée par Moreno quand sur son Théâtre de la Spontanéité (Stegreiftheater), il proposait de mettre l'expressivité théâtrale au service de la perception. Reconstruire un microdrame, c'est par là même, le comprendre et le faire comprendre, la synthèse est une analyse: le choix et la combinaison des gestes ou des praxèmes

expressifs induit à connaître l'important par rapport à l'accessoire, et établit la pertinence.

C'est l'idée, poursuivie entre autres sous notre direction par G. Melo dans une étude récente, d'application de la micropsychologie au théâtre ou à la représentation, quand il a cherché à constituer des *micro-scénarios,* c'est à dire de courtes séquences, exemplifiant et amplifiant de brefs phénomènes de la vie quotidienne, sous la forme, relativement rigoureuse, d'un *script* et d'un story board destiné à être repris par des «acteurs»: ceux qui, professionnellement, se sentent capables de faire passer dans l'expression les actes minuscules, les sentiments et les valeurs, les conflits internes, les embarras (Goffman), les situations fausses (Sartre) et, par là d'en faire des *objets de connaissance.*

Micro-scénarios et réalisabilité expressive

Par cette méthode, on redécouvre qu'un grand nombre de ces faits de la vie quotidienne: ouvrir une porte pour faire passer la dame, réagir à la bouffée de haine violente de la caissière du supermarché à laquelle on a exprimé un désir qui perturbe le débit régulier de la file d'attente, se «jeter à l'eau» dans le passage si subtil, et si parfaitement non dit, où le jeune homme plein de désir risque vers la jeune fille le petit geste d'approche dont la signification est nécessairement érotique, et qui ne pourra plus être récupéré dans les causalités «convenables».

On s'aperçoit alors que nombre d'entre ces faits appartiennent à l'univers de la *tragédie,* ce sont des micro-tragédies au sens où la tragédie est un reflet du destin, elle a quelque chose d'inéluctable: «on n'en sort pas» (J. Anouilh). L'être, ou les êtres, ou les partenaires, apportent dans la micro-scène leurs conflits, leurs valeurs, ils les vivent et les subissent mais ils n'y trouvent nulle solution satisfaisante, ils «se comportent» (they behave). Mais ils ressortent, quoi qu'ils aient choisi de faire, avec la même charge de culpabilité, les mêmes conflits de valeur qu'ils avaient eu en entrant en situation: on n'en sort pas; le fait qu'on «oublie», pour passer à la séquence suivante n'est pas, ontologiquement, une solution. C'est bien l'idée de la tragédie, elle est close sur elle-même, les événements du monde extérieur ont peu de prise sur

elle, on énonce son problème à soi même et puis, on passe. Melo a construit ainsi des micro-scénarios: descriptions programatrices de séquences d'événements et d'actes, situés dans un contexte ou dans un décor; ils se trouvent obéir aux règles de l'unité d'action et de l'unité de temps bien connu dans la dramaturgie.

Cette méthode d'étude pose incidemment le problème du «temps réel» d'une façon originale par rapport à la dramaturgie classique. Dans cette dernière, en effet, la présentation «théâtrale» requiert une schématisation temporelle, un échantillonage et une condensation d'un laps de temps, d'une tranche de vie, d'un morceau de destinée, ramené au cadre rigide de 90 minutes: la pièce du théâtre est en général *plus petite* que le temps réel d'écoulement: elle omet tous les fragments non pertinents. Dans le micro-scénario au contraire, la plupart du temps la scène de départ est microscopique, (c'est souvent l'une des raisons pour lesquelles elle est si peu perceptible): les quelques dixièmes de secondes (Augenblick) du clin d'oeil qui établit la complicité amoureuse sur un quai de métro au départ d'une rame sont si courts qu'il est presque exclu – sauf peut-être dans l'artifice vertigineux du coup de zoom cinématographique –, que l'acteur fasse passer la totalité des valeurs en jeu dans l'acte; sa *re*-présentation sera, vraisemblablement, dilatée, ne serait-ce que dans la mise en place des êtres et des événements. Ici, le temps représentatif est plus long que le temps réel, c'est un cinéma au ralenti qui ne doit rien perdre pourtant de l'impact du réel.

L'axiome qui a servi à la philosophie grecque à mesurer l'univers: l'homme est à la mesure de toute chose, cet axiome repris par Pascal et ramené à l'opérationnel par la fonction logarithmique va être reconverti dans l'étude de la vie quotidienne. Les héros, les maîtres et les misérables du vaste monde ne sont pas nécessairement les mêmes que ceux de la vie quotidienne, du flux des jours pour chacun, où c'est, de toute évidence, le *petit homme* qui est cette fois la mesure de toute chose (Eick). Dans cette voie le micro-héros sera peut-être, bien plutôt que le grand chef politique, le petit vieux discret qui dans la queue du guichet postal élève une timide protestation relative à l'individu sans scrupule qui s'est subrepticement glissé, «en douce», dans son dos, (ce qui ne concerne donc pas les intérêts du petit vieux) mais, ce faisant, a frustré du coût de leur attente la douzaine de personnes qui sont en-

core derrière lui, mais qui, elles, ont été trop timides pour protester; Don Quichotte des guichets, héros sans peur et sans reproche, redresseurs de torts dans la société de la haine ou de l'indifférence: l'échelle à laquelle se mesure l'héroisme n'est plus celle du Général vainqueur des batailles pas plus que du Tribun ou du Guerrier.

Ainsi donc les mots «petit» et «grand» n'ont plus essentiellement le même sens dans l'étude de la vie quotidienne, celle de la vie tout court, la grande vie bien sûr. Les manuels du savoir vivre y sont des Tables de la Loi, tables tout aussi fréquemment transgressées que le sont les déclarations des gouvernements ou les principes de l'éthique internationale. Le code des usages se propose comme un autre système normatif, soumis aux aléas et aux contradictions du flux vital, soumis aux sanctions infligées par le rapport humain, mais non à celles de la législation. Comment réagit l'être à ses contradictions: tel est le véritable problème des comportements.

Vers une mise en spectacle de la vie quotidienne?

La construction de micro-scénarios puisant leur thème dans la vie de tous les jours et les amplifiant par l'expressionnisme théâtral pose naturellement le problème de leur exploitation. Plusieurs auteurs: Jean-Louis Barrault, Becket, Marcel Marceau, ont touché sur le plan artistique à ce problème. Et l'on peut remarquer avec Melo que la réalisation effective de telles micro-productions, leur diffusion dans des media tels que la télévision, représentent, sur le plan d'une philosophie sociale, dans la mesure où ils sont capables de séduire le spectateur, une rupture avec le mécanisme aliénant si souvent dénoncé des média, par exemple: le Monde de la Télévision, comme le montrent Serano et Melo. Ce monde qui insiste si fortement pour s'adresser à Monsieur Dupont dans son cadre le plus familial et le plus familier, – que par là il fait profession de respecter, – propose pourtant à la famille Dupont un univers de rêves lointains, *aux antipodes mêmes de sa vie et de ses valeurs.* Il propose Tom Mix, Superman, James Bond, Goldorak, le Shériff et ses Indiens, Tarzan, le conquérant des planètes et – quant à faire – des galaxies. Même quand il parle en termes d'opéra savon de la timide dactylo qui succombe vertueusement (?) aux mérites

gras du P.D.G. pour le meilleur et pour le pire (qu'y a t-il de plus quotidien qu'un P.D.G., vous en rencontrez tous les jours dans le métro), le traitement même des personnages les plus quotidiens est en soi, la plupart du temps, un traitement mythique, en tout cas totalement stéréotypé comme l'a bien montré Martin Serano, enserré dans des valeurs transcendantes dont le médium se fait l'*instrument,* en ignorant soigneusement tous les détails qui pourraient contredire une morale sociale fondamentale qu'il est là pour amplifier en l'exemplifiant.

Or toute proposition de *micro-production basée sur la vie quotidienne* se trouverait par définition à la portée même du spectateur qui la contemple, dans une reconnaissance de l'humaine condition, à travers un protagoniste auquel il est facile de s'identifier car les embarras qu'il décrit sont bien ceux que l'être vivant connaît. Il n'est pas à cet égard étonnant qu'une part de l'analyse de la vie quotidienne ait été conduite par des humoristes, des auteurs de sketches, et que le succès qu'ils connaissent se trouve lié précisément à notre facile identification: ici enfin le petit homme se reconnaît. En bref, il est légitime de penser qu'une production basée sur un expressionnisme de la vie quotidienne menée avec un minimum de rigueur, puisse trouver dans sa rigueur même une force d'identification du spectateur au spectacle et par là suggère *un mode non aliénant* de spectacle des média.

Les valeurs interstitielles de la vie

L'analyse micropsychologique de la vie quotidienne se présente, assez curieusement, comme une *recherche subversive:* en effet, elle *dénonce* toute une vaste partie du projet social, toute celle qui se base sur un être convaincu par la séduction de la raison, un être cohérent, non contradictoire, et dont les valeurs sont universelles. Et certes elle n'est pas la seule à souligner la quotidienne absurdité, mais elle sait prendre un sens concret et immédiat qui lui donne son impact. D'une part elle situe la liberté dans l'interstice entre les interdits et elle montre que, quelle que soit la petitesse des interstices, *l'être humain peut toujours s'y glisser* en les dilatant dans sa conscience au niveau des anciens champs de liberté. D'autre part elle dénonce l'inadéquation entre mode de vie et projet social.

Ainsi, la société capitaliste nous propose une idéologie de l'être moyennement fortuné (Paul Valéry), qui a droit à la richesse innombrable de tous les produits de l'homo faber de la société industrielle: «Si vous avez de l'argent vous avez droit à tout ce que vous pouvez payer.» Le micropsychologue examine la situation effective à propos d'un gadget quelconque de notre société: une râpe à fromage électrique, un téléphone, le distributeur automatique de billets et il place le *petit homme* en face de ceux-ci. Il découvre alors des coûts généralisés proprement *vertigineux,* dans lesquels le «prix» – l'argent au sens classique du terme, celui de l'homme économique du siècle dernier –, ce juste prix du service rendu, établi à partir d'un plébiscite social, n'est qu'un élément, absolument négligeable, des coûts effectifs encourus par l'être. Il fait apparaître le gadget, ou le service, comme si reculés, si éloignés de l'être que celui-ci se trouve pratiquement contraint à renoncer à la quasi totalité de ces merveilleux produits de la civilisation fabricatrice, dans la mesure même ou ils n'entrent pas dans «les normes», c'est à dire dans l'assortiment du Prisunic du quartier. L'homme se retrouve tout petit face au miroir de la production.

Mais si l'analyse micropsychologique lui permet, éventuellement, de prendre conscience de cette petitesse, serait-ce là une étape pour qu'il dénonce un contrat basé sur des apparences fausses, la conscience de la vie quotidienne serait-elle en soi une cause de subversion, en dehors de tout système politique? Redoutable question.

Une métrologie de la vie quotidienne: le coût généralisé

Ainsi donc l'être traverse dans sa ligne d'univers tout un ensemble d'idéoscènes dont, disions-nous, nous laisserons ici provisoirement de côté toutes celles qui à un titre quelconque sont prises en charge par l'institution: signer le registre au bureau des mariages, accomplir les formalités de la préparation d'un cocktail, préparer un voyage, comporte d'abord un aspect ordonnancé, rituel, connu a priori ou connaissable, imposé (souvent avec des variantes) en gros ce qu'on peut appeler un *aspect sémantique.*

Tout ceci est pris en charge par le monde social qui détermine ce qu'il faut faire ou ce qu'il ne faut pas faire et à défaut «ce qui se fait» et

«ce qui ne se fait pas», c'est ce que nous excluons en principe de notre souci présent en le considérant comme une donnée a priori du monde environnant. Mais le monde comporte tout un aspect de vécu, d'immédiat, de non ritualisé et de décision: bien souvent l'être se trouve pris dans un dilemme proposé par deux impératifs sociaux catégoriques qui lui apparaissent contradictoires. Il a à s'*engager* dans une décision, résultant d'un conflit de valeur.

Un exemple: les lois et les institutions d'assurances, disent qu'une voiture est faite pour quatre personnes dont le conducteur. X le conducteur avec deux amis est venu reprendre au bout de la ville une amie pour la ramener et il a prévu une place libre dans sa voiture; or l'amie attendue se présente avec son jeune enfant: ça fait cinq. Le conducteur laissera t-il, conformément aux lois, le visiteur en surnombre sur le trottoir? Deux systèmes de valeurs sont ici en conflit, une micro-tragédie s'amorce, quelle que soit la solution adoptée le conducteur est dans l'*embarras,* il est *en faute* soit par rapport à la loi, soit par rapport aux rites de la solidarité sociale. Ce qui compte, c'est qu'il est en faute.

L'analyse micropsychologique propose une mesure des actes basées sur la conception de Homans, Heider, Kelly et celle de l'intérêt bien compris de Stuart Mill et de Bentham selon laquelle nous agissons (en première approximation) quand le Bénéfice que nous retirons de nos actes est supérieur au Coût que nous devons encourir pour les effectuer, ou, plus précisément, quand l'image des avantages escomptés est plus grande que l'image des inconvénients ressentis.

La notion de coût généralisé, terme évoqué par les économistes mais dont nous donnerons ici une définition très différente, est l'idée d'une *addition* de termes variés qui grèvent un acte et qui de quelque façon se composent dans un bilan global. Nous l'avons défini largement dans d'autres textes et elle a été analysée par certains chercheurs, tels que V. Schwach. Elle permet d'enserrer l'acte, ou l'objet, ou le produit qui motive l'acte, dans un ensemble de mesures du prélèvement qu'il fait sur les ressources de l'être. En général les divers aspects de ce prélèvement reviennent toujours plus ou moins au même, et il est assez facile de montrer que dans un ensemble de situations pas trop large, ces aspects se *compensent* les uns les autres, ils sont additifs et en quelque sorte ont une communauté de nature: un peu plus de l'un, un peu moins de l'autre, représentera une somme qui définira la situation et l'acte.

Le coût généralisé comporte:

Le prix tout d'abord du sens vulgaire du terme, le juste prix qui est le résultat d'un équilibre entre l'attitude sociale et la somme des désirs des individus. Nous remarquions plus haut que dans beaucoup d'actes de la vie quotidienne, il constitue quand il est isolé, une très mauvaise mesure de ma motivation, ou de ma non motivation, à l'action: il y a peu de rapport entre le prix d'un billet de métro et la motivation à se rendre en un lieu. Cette remarque a d'ailleurs été bien prise en compte par les économistes contemporains.

Le coût énergétique: le travail effectué, l'effort, qui joue par exemple un rôle essentiel dans le transport, dans la manutention d'objets, dans le choix de certains produits, dans la disposition que la ménagère donne à ses casseroles, dans la cuisine etc. . . . n'apparaissait comme négligeable que dans la mesure même où les gens disposaient d'un surplus d'énergie disponible: l'être bien nourri de Berlyne. On prenait alors en compte le coût de l'énergie comme réductible à un coût matériel: des produits énergétiques. Mais récemment cette notion a été mise en échec. La psychologie des actions prenait certes en compte les dépenses énergétiques quand elles étaient graves, ignorant par contre les micro-efforts fournis par l'individu, par exemple la mise en question d'une prise de rendez-vous téléphonique, liée à la nécessité de se reporter à un *lourd* annuaire téléphonique situé très loin sous un meuble et qu'il faudra péniblement aller y chercher.

Le coût temporel est, de plus en plus souvent, pris en compte par l'économiste: les «budgets-temps» sont devenus une notion familière aux études sociales, principalement dans le cadre du Travail. Mais l'analyse des consommations temporelles pour des actes supposés relever de la spontanéité immédiate: téléphoner, aller chez le marchand du coin, envoyer une lettre, chercher un livre dans une bibliothèque, paraît-elle, être restée totalement ignorée. Elle sera un des éléments déterminants d'une analyse micropsychologique.

Ces trois aspects du coût ont déjà été largement pris en compte, bien que de façon assez incohérente, par certains économistes. Par contre, c'est le psychologue social qui est conduit, dans son analyse du prélèvement que l'exécution de tout acte entraîne sur les ressources vitales de l'individu, à énoncer l'idée d'*un coût psychologique,* d'une consommation des ressources psychiques de l'être sur la base de l'image d'un

potentiel psychique dont l'être dispose et où il puise à son gré; cette image a été d'ailleurs reprise plusieurs fois par des psychologues d'obédience diverses – mais tous parfaitement rationalistes –.

D'après nos recherches, ce coût psychologique se répartit lui même en deux termes assez aisés à distinguer:

– le premier serait le *coût cognitif,* on peut dire qu'il correspond à l'effort intellectuel exercé pour «prendre en compte» dans le champ de conscience les différents facteurs de la perception, de la mémoire et des valeurs pour les mettre en action dans une tactique, une stratégie, un plan ou un programme, immédiat ou lointain, intuitif ou explicite, mais en tout cas qui coûte un effort d'activité cérébrale qui appartient à l'univers de l'activité mentale que l'on pourrait relier aux notions de coût de codage ou coût de programmation. C'est celui-ci qui est en jeu quand l'individu subit une surcharge communicationnelle (Meier) devant une tâche trop complexe comportant trop de données ou exigeant trop de présence d'esprit ou trop d'efforts d'agencement.

– enfin dans la plupart des actes effectués et tout particulièrement dans la vie quotidienne, intervient un autre type de coût lié à la valeur humaine fondamentale de ce que l'on peut appeler la sécurité, la dominance de l'agitation irrépressible de la nature, à propos de l'action à exécuter: c'est ce que nous appellerons le *«coût de risque»* c'est à dire une charge plus ou moins grande, de nature vaguement additive, aux différentes séquences de l'action, liée à l'insécurité, liée au risque de voir l'action effectuée *ne pas aboutir,* échouer en quelque sorte vis à vis du but imaginé.

C'est une notion à la fois très simple, très constante et que peu de psychologues se sont donné la peine d'approfondir, bien qu'elle soit liée à l'attitude fondamentale de l'être vis à vis du monde extérieur. Elle est particulièrement importante dans la vie quotidienne parce que les péripéties de celle-ci sont toujours situées entre des routines parfaitement intériorisées et des fragments de nouveautés qui s'insèrent dans le paysage mental à chaque instant, et ceci dans des conditions où l'être, pris dans le flux vital, doit immédiatement agir sans avoir guère le délai pour réfléchir: Voici, sur le quai du métro, devant la rame qui va partir, un ensemble de conditions l'urgence de ma destination, la largeur du quai, l'organisation des lignes, et, qui sait, la jeune fille qui

passe; l'adaptation à la vie c'est l'*action* sur la base de bilans à termes incertains dont il n'est même pas question de préciser les termes.

Le coût du risque est donc présent pour la quasi totalité de nos actes de la vie quotidienne, le fait qu'il soit faible ou que notre potentiel mental, (notre aptitude à faire face) soit susceptible de le dominer par la compréhension, ne doit pas conduire le psychologue à l'éliminer, mais, au contraire, à le mieux expliciter.

Les études poursuivies dans l'analyse micropsychologique voient dans le concept de coût généralisé l'un des outils essentiels de l'analyste: l'observateur, ayant dégagé les séquences plus ou moins confuses de praxèmes dans une situation donnée, établit, doctement, des bilans de coût généralisé faisant intervenir, à chaque étape, l'ensemble de ces termes et par là déduit, pour chaque stratégie possible le coût qu'elle représente en ressources vitales pour l'individu. Et certes les coefficients de pondération qui équilibrent les différents termes varient notablement d'un individu à un autre. Mais sur ces bases le psychologue se figure d'abord quel est le *poids véritable d'un acte* dans la conscience de l'être.

C'est là qu'il découvre, entre autre, un renversement de toutes les valeurs par rapport à ce que le consensus d'«un bon sens» bien trop distordu par la raison et trop parfaitement inséré dans notre existence sociale, l'aurait conduit à penser. Il découvre par exemple que ce petit coup de téléphone chez mon avocat, qui me coûte si peu, qui sera si bref et qui doit me rapporter tellement d'argent, représente une charge psychologique si grande, une telle terreur du risque, qu'il outrepasse toutes mes ressources vitales d'aujourd'hui et me le fait remettre de jour en jour (manana, manana). Les valeurs de la vie quotidienne apparaissent alors *différentes,* en tout cas de ce qu'une vaine raison pense, une raison raisonnable et étroite, raisonnable mais exigeante, déesse et dictatrice de la vie du Bon Citoyen bien Adapté.

EXEMPLE I

Pour une râpe à fromage
Analyse des coûts généralisés d'utilisation d'un gadget familier

On a pris un modèle récent de râpe à fromage électrique: l'analyse séquentielle se situe dans un cas type d'utilisation dans un groupe social qui appartient au public cible normal auquel s'adresse la publicité effectuée pour cet objet. Elle cherche à recenser les éléments de ce que nous appelons en micropsychologie «coût généralisé» qui reprenait en compte un certain nombre d'aspects abordés partiellement par le marketing, mais où celui-ci ignore – quelquefois systématiquement – le retentissement psychologique de ces éléments.

Quelques remarques préliminaires:

1) Le terme de *coût* est ici utilisé au sens algébrique: on considérera donc les bénéfices comme des «coûts négatifs».
2) L'ensemble des éléments de la séquence est décompté à partir de ses valeurs les plus typiques, il s'agit d'une étude d'*un* cas, d'autres cas donneraient des résultats souvent différents, mais faisant intervenir les mêmes sortes de considération.
3) Les valeurs fournies sont *estimées* (assez arbitrairement) par rapport à une *situation de référence* imposée dans l'esprit du consommateur. L'objet de ce tableau est moins d'être précis que d'être complet à un certain *niveau* de l'attention. On le rapprochera des analyses faites par C. Riveline (Annales des Mines) sur le «coût du voyageur de Calais».

Elément de comparaison servont d'«hypothèse nulle»
0) Description de l'acte d'emploi d'une râpe à fromage traditionnelle (à la main) pour la préparation d'un plat utilisant du fromage râpé (200 gr).

	P_o	T_o	W_o	Psi_C	Psi_r
	Prix en unités fiduciaire	Temps	Effort	Coût cognitif plaisir ou déplaisir	Coût de risque augmentation ou diminution
Coût d'achat	KP_o	identique à celui du modèle ancien	$2\ W_o$	Coût négatif: bénéfice et Prestige	

Coût de stockage et rangement	prix du volume de location de 4 dm^3 d'appartement	Temps de découverte d'un lieu de rangement adéquat. Mise en place en déplaçant d'autres objets	Transport d'un colis de 4 dm^3 du lieu d'achat à l'appartement	Négligeable (plaisir d'achat)	
Coût d'accés	0	Déplacement (quelques secondes) et mise en place (20 secondes) Recherche d'une prise de courant	Déplacement et transfert sur 2 mètres. Mise en place Poids: un Kilogramme	Où se trouve l'objet? Direction et perception de la distance à partir d'un point de repère	Risque de l'avoir égaré
Coût de fonctionnement	500 Wt/h $\times$ 1/60 (1 minute) $\times$ 0,03 centimes	Branchement de la prise de courant – Préparation du fromage – Mise en place: aT_{of}	Maintien de l'appareil en place sans l'influence de vibrations, chocs, etc.	Lire et comprendre la notice, coordination des opérations, contrôle d'exécution	Risque: fausse manoeuvre dommageable pour l'appareil. Effroi psychologique: manipulation d'un objet bruyant et autonome.
Coût de nettoyage	pour mémoire	$G\,T_o$ (G plus grand ou plus petit que 1 suivant les modèles)	$C\,W_o$ (C généralement plus petit que 1)		Risque d'incident ou de coupures. Risque de mouiller les parties sensibles (moteur).
Coût de rangement	pour mémoire	Voisin du temps d'accès. Ordre de grandeur voisin de celui de l'objet manuel	Voisin de l'effort d'accès (acte reversible). Ordre de grandeur voisin de l'objet ancien	Négligeable	
Coût de panne (risque de panne: fréquence de défauts rapportée au nombre total d'usages)	p $\times$ prix de réparation	p $\times$ temps de déplacement au magasin et de retour	p $\times$ 2 fois effort de transport de 4 dm^3 (2 kg)	1) Coût de désillusion et de dissonance cognitive 2) Coût de recherche de l'adresse du dépanneur	3) Coût d'incertitude sur la qualité du dépannage 4) Coût d'interaction sociale avec le vendeur ou dépanneur
Coût de manque à gagner ou d'immobilisation				Coût de frustration de fromage râpé	Risque social relatif aux hôtes amateurs de fromage râpé.

On trouvera en illustration deux exemples types de cette «budgétisation» des coûts de l'action à propos de deux actes de la vie quotidienne appartenant à la banalité la plus courante: l'usage d'un gadget ménager, ou un comportement de transport.

Mais ce bilan des termes du coût généralisé servira ensuite, et surtout, à éclairer les conflits de comportement internes entre plusieurs stratégies possibles dans une situation à dilemme, dans un de ces scénarios de microtragédie dont nous ne nous tirons que par l'embarras et que nous avons souligné plus haut en tant que traits essentiels de la vie quotidienne. L'analyse nous guide en tout cas dans l'explicitation de leurs facteurs et par là fait faire, d'abord à l'observateur ensuite à l'homme tout court, un retour éclairant sur les stratégies comportementales selon la vieille recette, abusivement monopolisée par les psychanalystes, par laquelle la première façon de dominer un embarras ou de maîtriser son comportement, c'est d'abord, de le *comprendre* et – c'est là que le micropsychologue se distingue du psychanalyste – sans nécessairement plonger dans les vecteurs profonds de la libido, en restant simplement juste «au dessous de la surface des choses», juste entre ce niveau du perceptible et ce niveau du conscient qui est le domaine électif du micropsychologue.

Rôle de l'analyse micropsychologique et procès de l'être rationalisé

Ainsi l'analyse micropsychologique veut proposer une méthode de connaissance de la quotidienneté. Elle se constitue comme un «microscope psychologique» pour grossir tout ce «minuscule» qui est la trame de l'existence et qui ne parvient que par bouffée au niveau du conscient pour être aussitôt oublié ou dépassé. Elle marque les vraies valeurs de la vie courante dans une échelle qui est peut être le renversement proposé par Nietzsche. Elle explicite l'intrication et la complexité de nos modes de vie et les compare éventuellement avec ceux d'autres civilisations ou d'autres environnements. Par là, par cette simple explicitation, elle est *contestataire;* dénonçant l'image que ce projet social se donne de lui-même, elle nous en donne une autre, une image enracinée dans les valeurs de l'individu.

Elle propose une critique de la raison pratique et de la raison sociale

dans une direction bien différente de l'analyse Kantienne. Elle marque enfin, comme Maffesoli l'a évoqué, l'existence de *nouveaux lieux de la liberté,* ce que nous avons appelé la *liberté interstitielle.* L'organisateur social crée et construit un système à grande échelle et élicite des modèles de comportement pour y répondre. Il ne s'occupe que des grandes choses, il oublie les interstices, ceux qui existent entre ses règlements, ses interdictions, ses indications, ses prescriptions, dans lesquelles va se gîter l'arbitraite de la liberté.

Notre liberté sera-t-elle de plus en plus interstitielle, c'est une des questions que pose cette analyse et c'est pourquoi nous en avons proposé quelques règles.

On peut développer, dans un cas précis, cet exemple numériquement. Les spécialistes du marché, les analystes du design et les ergonomes peuvent apporter ici un rôle considérable. Mais le but de cette analyse n'est pas là. Il est de *recenser les éléments d'une situation* qui sont de nature hétérogène, mais influencent bel et bien l'individu.

Les efforts de la publicité porteront:

A sur la valorisation des «plaisirs cognitifs»
  a) découverte
  b) modernité
  c) prestige
B sur le rapport *K* du prix de l'objet nouveau (la râpe électrique) au prix de l'objet ancien de référence (la râpe traditionnelle)
C sur la *qualité* de l'acte effectué
D sur la durée a T_{of} d'emploi par rapport à celle de l'opération traditionnelle
E éventuellement sur l'*oblitération* du point 7 (faut-il en parler? faut-il continuer à le faire oublier?)
F sur la modification de l'image de l'acte traditionnel
G sur l'*image de l'acte* de «râper le fromage électriquement» si elle existe
H sur le recrutement d'une nouvelle population de consommateurs de fromage râpé.

EXEMPLE II

Analyse micropsychologique d'une séquence d'actes dans la communication téléphonique: Changement de numero (No) d'un correspondant

	coût temporel	coût cognitif	risqué apprél
1) J'ai l'intention d'appeler les «Editions D» pour régler une affaire, je suis en rapport avec eux et possède leur carte dans mon fichier	0	0	+
2) Extraire la carte-adresse portant le numero de la firme et le nom exact du correspondant	10 s	+	0
3) Vérifier la possession d'un stylo et d'une feuille de papier et des documents relatifs à mon affaire	5 s	+	0
4) Soulever le récepteur, attendre la tonalité	4 s	0	+ +
5) Faire le numero, attente	15 s	0	+ +
6) Réception de l'enregistrement, «ce no n'est pas attribué, veuillez consulter le nouvel annuaire ou votre centre de renseignements»	10 se	+	+ + +
7) Raccrocher	0	0	00
8) Décrocher, attendre la tonalité	15	0	+
9) Refaire un autre no. après consultation de la carte d'adresse, attendre	20	0	+
10) Réception de l'enregistrement, il n'y a pas de correspondant au no. que vous demandez, raccrochez	3	0	+ +
11) Reflexion sur la stratégie à poursuivre	50 s	+ +	+
12) Emergence de la solution logique basée sur le fait qu'une Société d'Edition a certainement le téléphone aux heures ouvrables: que la validité de l'ancien no. a été récemment contrôlée et qu'aucun nouvel annuaire n'a été publié depuis cette date: décision de consulter le centre de renseignements	0	+	+
13) Soulever le récepteur, attendre la tonalité	1	0	0
14) Faire le no. 12	2	0	+
15) Celui-ci est occupé, raccrocher	0	0	+ + +
16) Attendre 20 secondes	20	0	0
17) Décrocher le récepteur, attendre la tonalité	2	0	0
18) Faire le no. 12	2	0	0
19) Celui-ci est occupé, raccrocher	1	0	+ +
20) Reprise des séquences 16, 17, 18, 19 trois fois	30	+	+ +
21) Attente 1 minute	60	0	0
22) Reprise des séquences 16, 17, 18, 19	10	0	0
23) Sonnerie sur le no. 12	10	0	0
24) Attente 50 secondes	50	0	0
25) Réponse du centre de renseignements: «que désirez-vous?»	1		

	coût temporel	coût cognitif	risqué apprél
26) Exposé du problème d'un no. récemment changé, fourniture de l'ancien no. de la firme, affirmation de la certitude de l'existence d'un no. actuel	25 s	+ +	+
27) «Je vais voir» Restez en ligne	0	0	0
28) Attente 2 minutes	120	0	0
29) Réponse de l'opératrice: vous avez raison, nous avons vérifié, c'est bien le no. indiqué par l'annuaire le plus récent, pourtant on obtient le disque, nous allons vous rappeler	2	0	0
30) Raccrocher	0	0	0
31) Délai 2 heures qui s'étend en dehors de heures ouvrables	non décompté	+	+
32) Rappel de l'opératrice: Monsieur vous avez demandé une information, mais le service des informations est fermé, veuillez rappeler demain matin	4	0	+ + +
33) Jour suivant: Décrochez le récepteur, attente de la tonalité	4	0	0
34) Faire le no. 12, attente, occupé	10	0	+ +
35) Raccrocher	0	00	0
36) Reprise de la séquence 33, 34, 35 quatre fois avec des délais de 20 secondes	4×20 + 10	0	+ + +
37) Attente 1 heure	non décompté	+	+ + +
38) Reprise de la séquence 33, 34, 35	10	0	+
39) Sonnerie; attente	2	0	0
40) Réponse de l'opératrice: exposé conforme à 26, décliner son no.	28	+ + +	+
41) Reprise du processus 29, 30	2	0	0
42) Rappel: c'est le dernier no. que nous avons à disposition, si vous êtes sûr de l'existence du correspondant, demandez les réclamations. Raccrocher.	2	+	+ + +
43) Séquence, décrocher, attendre tonalité	2	0	+ +
44) Faire le no. 13, attente 30 secondes	34	0	0
45) Réponse du correspondant: Monsieur que désirez-vous?	2	+	+
46) Exposé du problème dans les termes du no. 26 – Reprise	30	+ +	0
47) J'ai exposé mon problème au service des renseignements et après vérification et contrôle du no., m'a indiqué de m'adresser au service des réclamations	3	+ +	+
48) Attente pour vérification	20	+	+ +
49) Réponse: c'est exact, il est vraisemblable pourtant qu'une firme d'édition possède un no. de téléphone, mais nous ne pouvons rien faire, consultez à nouveau le 12, en faisant intervenir si nécessaire la surveillante	5	+	+ +
50) Raccrocher, attendre la tonalité 10 secondes	10	+	+ +
51) Faire le no. 12, attente 4 secondes, sonnerie	6	0	+
52) Réponse de l'opératrice	2	0	0
53) Exposé complet de l'historique de la question 47	32	+	0

	coût temporel	coût cognitif	risqué apprél
54) Exposé complémentaire, renvoi de la réponse du service de réclamations priant de déranger la surveillante en cas de nécessité vu l'évidence des éléments fournis	10	+	++++
55) Réponse: je vais vérifier, restez en ligne, attente 2 minutes	120	0	+++
56) Je vais vérifier aux changements d'adresse, je vais rappeler	280	0	+++
57) Sonnerie, appel de l'opératrice, réponse définitive: Vous avez raison Monsieur, le no. a été changé récemment parce que la firme a changé d'adresse, voici le nouveau no. Fin de la communication	15	0	0
58) Décrocher le récepteur	0	0	0
59) Attendre la tonalité 5 secondes	5	0	+
60) Faire le nouveau no. obtenu, no. occupé, attente 20 secondes, raccrocher	24	+	++++
61) Reprise de 58, 59	6	0	++++
62) Sonnerie sur le no., attente 30 secondes	30	0	0
63) Réponse: confirmation du no., demande du correspondant à la standardiste	15	0	0
64) Je vais voir s'il est là, restez en ligne	40	0	+++
65) Obtention du correspondant, confirmation d'identité	5	+	0
66) Je parle de mon affaire.	0	0	0
Fin	1260	27 unités arbitraires	77

Echelle de pondération logarithmique 1, 2, 4, 8, 16, 32, 64, 128
Valeur globale 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8

Zusammenfassung
Mikropsychologische Analyse des Alltagslebens

Es handelt sich hier um ein Plädoyer zugunsten einer Psychologie des Alltags, welche dessen Komplexität hervorhebt und zugleich eine Kritik der institutionellen Faktoren, die das Alltägliche verdecken, miteinschliesst. Das der Vernunft unterstellte Gerüst der sozialisierenden Institutionen mit ihren Gesetzen und Regeln ist heute zum eigentlichen Gegenstand der Sozialwissenschaften geworden, aber das Alltägliche bildet den Grund und füllt die vergessenen Zwischenräume diese Gerüstes. Es besteht aus winzigen, unterbewussten Elementen, die aber insofern wahrnehmbar sind, als sie sich von der Makrostruktur der Gewohnheiten und Automatismen abheben. Die Mikropsychologie macht es sich zur Aufgabe, die Mikro-Werte (die Praxeme), die in einen Akt integriert sind, zu rekonstruieren. Es stellt sich nämlich heraus, dass sich das Alltägliche aus einer Reihe von Mikro-Entscheidungen zusammensetzt, die sich auf die besondere Vernünftigkeit des Individuums berufen, auf die ihm eigene Werte, welche in ständiger Auseinandersetzung mit dem sozialen Rahmen stehen, dem das Individuum sich gegenübersieht. In diesem Sinn führt die Mikropsychologie neben dem entscheidungstheoretischen Begriff der «generalisierten Kosten» einer Handlung denjenigen der «psychologischen Kosten» ein. Es geht dabei darum, nach einer ersten Bilanz der Vor- und Nachteile einer Handlung (bezüglich Preis und Energie und Zeitverbrauch des Individuums) die psychologischen Kosten (in Bezug auf den kognitiven Aspekt und die Unsicherheit des Risikos) in Rechnung zu stellen, um so das eigentliche Gewicht zu bestimmen, welches dieser Handlung im Bewusstsein des Individuums zukommt. Diese Berechnung bringt den Gegensatz ans Licht, der zwischen den Werten des Individuums und denjenigen der institutionalisierten Gesellschaft besteht. Wird durch diese Entlarvung des Scheins der offiziellen Vernunft die Mikropsychologie zu einer subversiven Wissenschaft? Auf alle Fälle erweist sich der Zwischenraum in dem eher entfremdenden institutionellen Gerüst als das eigentliche Feld der individuellen Freiheit.

Für das Studium des Alltäglichen sind insbesondere das Theater

und die Literatur von Nutzen, sofern diese die Mikrodramen des täglichen Lebens thematisieren. Sie offenbaren den tragischen Charakter des Alltäglichen (ungelöste Widersprüche, ungesühnte Schuld) und die wahren Dimensionen des nicht aus grossen Ereignissen, sondern aus kleinen Vorfällen gebildeten Zeitablaufs. Die Inszenierung dieser Mikrodramen beinhaltet auch eine Kritik der entfremdenden, transzendenten Werte der Welt des Fernsehens, welche vom realen Leben des gewöhnlichen Menschen abgeschnitten ist.

Bibliographie

Argyle (M.) and Trower (P.): *Person to person,* Harper and Row, New York, 1979.

Bindra (D.) and Stewart (J.): *Motivation,* Penguin, Modern Psychology, Londres, 1966.

Birenbaum (A.) and Sagarin (E.): *Peoples in places,* Praeger publishers, Washington, 1974.

Dumouchel (P.) et Dupuy (J. P.): *L'enfer des choses,* Seuil, Paris, 1979.

Goffman (E.): *Frame analysis,* Penguin Books, Londres, 1975.

Goffman (E.): *Relations in public,* Penguin Books, Londres, 1972.

Maffesoli (M.): *La conquete du present,* Puf, Paris, 1979.

Melo (G.): *La mise en scene televisuelle de la vie quotidienne,* I. P. S., Strasbourg, 1979.

Milgram (S.): *The individual in a social world,* Addison-Wesley Pub., New York, 1977.

Moles (A.) et Rohmer (E.): *Micropsychologie et vie quotidienne,* Denoël Gonthier, Paris, 1976.

Moles (A.) et Rohmer (E.): *Psychologie de l'espace,* Casterman, Paris, 1978.

Moles (A.) et Rohmer (E.): *Theorie des actes,* Casterman, Paris, 1978.

Moles (A.) et Rohmer (E.): *L'espace du sacré,* Cahiers du Centre de Recherche de Sociologie Religieuse, Laval, Québec, volume 2, 1978 pages 133 à 179.

Parsons (T.) and Shils (E. A.): *Toward a general theory of action,* Harper and Row, New York, 1962.

Schwach (V.): *Micropsychologie des files d'attente,* Revue Humanisme et Entreprise No. 51, pp. 28 – 112, 1978.

Schwach (V.): *Analyse micropsychologique d'une situation: La file d'attente,* Thèse Travaux de l'Institut de Psychologie sociale, Strasbourg, 1977.

Woodcock (A.) and Davis (M.): *Catastrophe theory,* Avon Books, New York, janvier 1980.